

## La Grive.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29983.8

**Auteur(s)** : Harrisson William Weir

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lefèvre (Théodore) (Paris)

**Imprimeur** : Crété fils, Corbeil

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1875 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Weir

**Description** : papier fin bleu, imprimé en N&B. .

**Mesures** : hauteur : 310 mm ; largeur : 200 mm

**Notes** : Recto (gravure): une grive sur une branche. Signé "Weir 1868" Verso: texte anonyme sur "La grive".

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

**Filière** : Élémentaire

**Niveau** : non précisée

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

## LA GRIVE.

Classe des Oiseaux.

Ordre des Passereaux.

La grive est un charmant oiseau au plumage brun moucheté de noir, elle est essentiellement voyageuse, descend du nord vers le midi de septembre, au moment des vendanges, éparpillée aux gelées et reparait au printemps.

Ces oiseaux se trouvent, dit Buffon, en pléthore voyageant en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, où ils se tiennent de préférence dans les bois où domine l'échêne.

Quoique la grive ait l'œil perçant et qu'elle sache se sauver de ses ennemis déclarés, tels que l'épervier, l'amarillon et l'orfraie, elle est peu rusée au fond et n'est point en garde contre les dangers moins apparents.

Elle se prend facilement, soit à la pipée, soit au bec, mais moins cependant que la mauvette, il y a des cantons en Pologne où on les prend en si grande quantité qu'on en exporte des centaines de milliers.

Cet oiseau vit peu dans la plaine, il lui préfère de beaucoup les bois, et c'est là qu'on peut lui tendre des pièges avec succès. Les grives aiment le raina avec passion, elles en mangent avec une telle avidité que souvent elles s'enivrent; alors on peut les prendre avec la plus grande facilité.

La chair de la grive est fort estimée, surtout en automne, où la nourriture se compose de faines, de figues, de raisins, de poires, d'ailons et de graines de lierre.

En printemps, elle ne trouve guère à manger que des insectes, des vers et des limaces.

Aux premières gelées elles maigrissent, et si le froid se prolonge, on en voit périr un grand nombre.

Elles font ordinairement deux pontes, pourtant elles en font trois lorsque les deux premières ont été écartées. La première ponte est de cinq ou six œufs d'un bleu foncé, avec des taches noires plus prononcées vers le gros bout qu'à l'autre. Dans les pontes suivantes, le nombre des œufs va toujours en diminuant.

Les mâles chantent fort bien, surtout au printemps; ils se perchent alors sur le sommet des arbres, et pendant des heures entières font entendre leur chant agréable et varié.

On distingue quatre espèces de grives en France : la grive commune ou grive chamoise, qui est d'un brun cendré en dessus, d'un blanc roussâtre tacheté de noir en dessous; ses ailes sont marquées d'un jaune roux à la pointe, la gorge et le dessous de la queue sont d'un beau blanc, le bec et les pieds sont jaunâtres, sa taille n'excede guère 15 centimètres.

La grive draine ou draine offre une chair moins estimée que la grive commune. Le dessus du corps est d'un brun cendré, et le dessous jaunâtre rouillé de brun. Les autres espèces sont le mauvette et la liane.

La draine construit son nid sur les arbres élevés et garnis de mousse; elle y pond des œufs gris tachetés, et lorsque les petits ont brisé leur coquille, elle les nourrit de chenilles, de vermineux et de limaces.

La draine se nourrit de baies et de fruits, comme la grive, mais elle préfère le gui à la vigne. Son cri d'inquiétude est

*dré, dré, dré, dré*, d'où l'on a tiré son nom de draine, par corruption.

Il ne faut pas confondre le mauvette avec la mauvette que l'on mange l'hiver à Paris. La mauvette n'est autre que l'amarillon, tandis que le mauvette est une sorte de petite grive qui ne se distingue de la grive commune que parce qu'il est moins moucheté sur la poitrine, et que le dessous de ses ailes est orangé au lieu d'être jaunâtre.

La liane diffère des autres grives par son bec jaunâtre, par ses pieds d'un brun plus foncé et par la couleur cendrée, quelquefois variée de noir, qui règne sur sa tête, derrière son cou et sous sa queue.

Le mâle et la femelle ont le même cri. Ces oiseaux nichent en Pologne et dans la basse Autriche, mais point dans nos pays; ils y arrivent en troupes après les mauvais vers le commencement de décembre, et restent beaucoup en volant; ils se tiennent alors dans les lieux où croît le genévrier, qui est, avec l'ailon, leur fruit de prédilection, et lorsqu'ils reprennent en printemps, ils préfèrent le séjour des prairies humides aux bois, beaucoup plus fréquentés par les autres espèces de grives.

Il n'est pas rare de voir les lianes se rassembler au nombre de deux ou trois mille dans un endroit où il y a des alouettes; elles les mangent si avidement qu'elles en jettent la moitié par terre.

On les voit fort souvent, après les gelées, courir dans les sillons pour attraper les vers et les limaces. Dans les fortes gelées, elles vivent de gui, de fruit de l'épine blanche et des autres baies qui résistent au froid.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les lianes des lianes sont beaucoup plus sociales que celles des autres variétés de grives. Elles vont quelquefois seules, mais le plus souvent elles forment des bandes nombreuses qui voyagent et se répandent dans les prairies sans se séparer, et se retirent de même sur les arbres à certaines heures du jour pour se reposer ou se mettre à l'abri des pièges.

Mais le temps est froid, plus les lianes abondent; les chasseurs ne considèrent la fin de l'hiver comme arrivée que lorsqu'ils voient d'habitude partir ces oiseaux.

L'été, les lianes se retirent dans les pays du Nord; elles y pondent et y élèvent leurs petits.

Les merles se distinguent des grives par leur plumage qui est noir et leur bec qui est jaune vif.

Leurs espèces sont aussi fort différentes; les merles n'émigrent pas, ils se plaisent à nichier sur les arbres peu élevés, surtout sur ceux dont le feuillage est toujours vert.

Il ne se nourrit point d'amarillon, d'amarillon, de mauvette, de baies et de fruits. Ils vivent en famille dans les bois, s'éloignent peu des habitations, et lorsqu'on les a pris, se laissent facilement apprivoiser.

Elles sifflent fort bien, et à force de patience et de persévérance, on parvient même à leur faire retracer quelques airs peu compliqués.



LA GRIVE.

Paris. — Imprimerie Lefevre, 1810.

CHATELAIN. — Tiré de l'ouvrage de M. de Lamoignon.